



13 FIGURES DE SARAH BEAUCHESNE AU 71, RUE BLANCHE

de *Véronique Aubouy et Christophe Boutin*

Documentaire - 4'10 - 1993

Production : Injam production

Interprétation : Sarah Beauchesne

Dans un atelier d'artiste, une femme vêtue d'un costume noir exécute une série de figures de contorsion.

ANALYSE

À l'ouverture du film, sortant du noir, un corps progressivement apparaît. Et on est immédiatement saisi par l'étrangeté du cadre au sein duquel celui-ci nous est présenté. Car si ce corps qui nous fait face est filmé frontalement, offert à notre regard, son visage reste curieusement hors champ. Le fait qu'il se tienne debout sur une planche installée sur des tréteaux n'est pas non plus sans poser question, sans même parler du costume en latex dans lequel les formes de ce corps se trouvent étroitement moulées. Ce corps n'est pas filmé comme l'enveloppe charnelle d'un individu quelconque. Étrangement dépersonnalisé, il semble ainsi nous être présenté comme un simple objet, et plus précisément — au regard du lieu dans lequel la scène se déroule visiblement, un atelier d'artiste — comme un objet d'art. La série de figures qui va ensuite être patiemment déroulée sous les yeux du spectateur va creuser cette impression initiale.

Au fur et à mesure que les figures exécutées se complexifient, l'appréhension que nous avons du corps de la contorsionniste se modifie peu à peu. De la curiosité initiale, on passe progressivement à la stupéfaction, la fascination voire au malaise. Le film produit un étrange paradoxe : ce corps qui nous fait face, par le jeu de l'identification, est un peu le nôtre et on croit curieusement ressentir dans notre corps les déformations (la dislocation est-on même tenté de dire) auxquelles l'artiste soumet son propre corps. Mais c'est pourtant un corps qui nous est dans le même temps radicalement étranger.

À QUESTIONNER ENSEMBLE

- Comment est initialement présenté le corps de la contorsionniste ? Quel est son costume ? Où se trouve-t-elle précisément ? Dans quelle mesure cela en modifie-t-il la perception ?
- Comment est-elle cadrée au début ? Et ensuite ? Quelles significations ces cadres induisent-ils ?
- Quelles sensations physiques provoquent les figures exécutées par la contorsionniste ? Penser à évoquer à ce propos la bande-son.

À l'inverse du cadre et de l'ambiance foraine dans lequel ce type de performance est généralement donné — on pourrait tout à fait imaginer une autre bande-son mêlant musique, boniment et applaudissements — le silence de la scène participe pleinement à cette sensation d'étrangeté. On devine imperceptiblement le cadre urbain de l'atelier, mais on perçoit surtout les craquements de la planche sur laquelle nous est présenté ce spectacle et qui provoquent d'ailleurs une forte tension, associés qu'ils peuvent être aux craquements des os. Ce silence très travaillé, conjugué à la précision appliquée des gestes dilate singulièrement le temps du film, saisi pourtant d'un seul tenant en plan-séquence. Achievant de soustraire au réel un film dont la précision du titre se revendique pourtant, les dénominations des treize figures qui apparaissent successivement à l'écran semblent venir signer d'étranges sculptures abstraites bien que vivantes et renvoient le corps de Sarah Beauchesne au rang de pur signe, hiéroglyphe ou idéogramme indéchiffrable.

Avec un dispositif de captation faussement simple, **13 figures de Sarah Beauchesne au 71, rue Blanche** réussit ainsi un tour de force digne des meilleurs numéros forains, celui de nouer d'un seul trait l'attraction et la répulsion, le réel et le fantastique, l'humain et le monstrueux.

- Que produit l'inscription sur l'image du nom des figures exécutées ?
- Que produit le fait que l'image ait été filmée en noir et blanc ?